



CO

éditions

/ FANTASY

Delphine Delorme

# LE RÈGNE DE CÉMERYAN

## LES MARQUÉS

### INTÉGRALE

---

PROPHÉTIE  
DESTINÉES  
HÉRITAGES

Delphine Delorme

Les Marqués – Intégrale

*Le règne de Cémeryan*

Roman



*Du même auteur,*

***Chez n'co éditions***

***Fantasy – Les Marqués***

*Préquel – Avant le Temps des Longs Pleurs* (mars 2023)

*Tome 1 – Prophétie* (octobre 2022)

*Tome 2 – Destinées* (octobre 2022)

*Tome 3 – Héritages* (avril 2024)

*Récit interactif – Les destins de Soël* (novembre 2024)

***Roman***

*Le choix des siens* (janvier 2026)

# Sommaire

<i>Les Marqués – Tome 1 – Prophétie</i>	6
Prologue	7
PREMIÈRE PARTIE – Cinq saisons chaudes	9
1 – Orphelinat et orphelins	9
2 – Pouvoirs	27
3 – Découvertes	44
4 – Recherches	62
5 – Complots	78
6 – Prophétie	94
7 – Engagements et cérémonies	103
8 – Conflits	117
9 – Espoirs et désespoirs	131
DEUXIÈME PARTIE – Et dix saisons froides passèrent	154
10 – Révélations	154
11 – Bouleversements	173
12 – Persécutions	189
13 – Dénouement	218
<i>Les Marqués – Tome 2 – Destinées</i>	243
Prologue	244
1 – Après la bataille	248
2 – Et ils marchèrent...	261
3 – Face à la réalité	273
4 – Fructueuses alliances	287
5 – Réveils des consciences	298
6 – Terreurs et violences	313
7 – Étranges rencontres	327
8 – Femmes des royaumes	341
9 – Sanglante soirée	355
10 – Rencontres	365
11 – Prisonniers	378
12 – Objectifs personnels	391
13 – Taénor	407
Épilogue	419

<i>Les Marqués – Tome 3 – Héritages</i>	422
Prologue	423
1 – Une visite inattendue	425
2 – Des décisions à prendre	431
3 – Naviguer sur ses pensées	438
4 – Préparer des expéditions	446
5 – Origines et révélations	453
6 – Dans le Sud	459
7 – Des messages et des engagements	467
8 – Accident et conséquences	475
9 – Rencontres et échanges	482
10 – Retrouvailles à Méator	492
11 – Taénor avant le solstice	502
12 – Le jour du solstice	513
13 – Au coucher du Soleil	524
14 – Une cité et des vies submergées	535
15 – Douleurs et deuils	547
16 – Colère, vengeance et stratégie	555
17 – Communication et construction	566
18 – Une alliance stratégique	576
19 – Les conséquences de chaque décision	585
20 – Héritages	596
Épilogue	600

*Les Marqués – Tome 1*  
*Prophétie*

## *Prologue*

---

La neige commençait à tomber lorsque la sensation dans son ventre se fit plus insistante. Le sol gelé accueillait la couverture blanche et scintillante, la saison froide avait débuté depuis longtemps.

Elle avait compté les lunes depuis que son sang n'était pas revenu et elle n'aurait pas dû ressentir ces douleurs avant au moins un cycle plein. Serait-il possible que la naissance ait lieu aujourd'hui alors que partout dans le royaume on fêtait la venue au monde du petit-fils du roi Them le deuxième ? Ce serait bon signe pour son enfant.

Son ventre durcit à nouveau, les contractions se rapprochaient, tout était normal. La naissance d'un enfant n'avait aucun secret pour elle. Elle avait participé à des dizaines d'accouchements et elle se sentait prête à accueillir son bébé, même si elle devait effectuer cette tâche seule. En effet, le malheur s'était abattu sur elle comme l'arbre fragilisé par l'orage qui avait écrasé son époux alors qu'il chassait en forêt. Les villageois l'avaient retrouvé un soir, mort, la tête en sang, tandis qu'elle s'inquiétait de ne pas le voir revenir. Elle avait été submergée par la douleur, mais son enfant à venir lui avait permis de ne pas se laisser dépirer.

Il faisait bon dans la maison, elle avait ravivé le feu au matin. Elle ajouta une bûche pour que la chaleur s'intensifie, il ne fallait pas que son enfant ait froid. Elle songea qu'il lui aurait été bien pratique de posséder une pépite de ce nouveau matériau qui provenait des montagnes d'Élondia : le squaz. Il lui aurait permis de chauffer son intérieur sans avoir à subir la corvée du bois. Mais le royaume pourvoyait petit à petit aux besoins de ses habitants et la livraison de l'équipement nécessaire n'était pas encore parvenue dans ce coin reculé de Vandia. Elle sourit en pensant au bébé qui tentait de se frayer un chemin dans son corps pour trouver l'air libre.

Les contractions se succédaient sans répit à présent et les eaux s'écoulèrent le long de ses jambes. Lorsqu'elle sentit le bébé s'engager dans son bassin, elle ôta sa tunique longue et s'accroupit, entièrement nue, au-dessus d'une couverture repliée sur laquelle elle déposerait le nouveau-né. Elle criait à chaque poussée, sentant l'enfant descendre lentement ; l'effort que devait fournir son corps était intense et elle espérait que ses jambes pourraient la porter jusqu'au bout. Lorsqu'elle put toucher la tête du bébé,

elle poussa une dernière fois, de toutes les forces dont elle se savait capable et la tête sortit entièrement. Puis, l'enfant glissa alors hors d'elle et inspira profondément. Il gémit en ouvrant de grands yeux. Elle le tint contre son ventre tandis que sa main libre attrapait la couverture pour le protéger des courants d'air. Elle s'allongea sur sa paillasse tremblant de tous ses membres, les muscles transis, et se couvrit tout en maintenant le nourrisson peau contre peau.

— Mon bébé, tu es là, tout va bien. Mon amour, tu es tellement beau.

L'enfant regardait devant lui, sa tête reposant entre les seins de sa mère, mais déjà l'odeur l'attirait et il commença à chercher à téter. Le cordon avait cessé de battre et tandis que son ventre se contractait à nouveau sensiblement, elle poussa un peu jusqu'à sentir son corps se délivrer de l'organe, à présent inutile, qui la reliait à son enfant. Elle parvint à attraper la fine lame qu'elle utilisait avec ses patientes et coupa le cordon, essayant de ne pas déranger le bébé qui mangeait encore. Elle vérifia l'intégrité de ce qu'elle avait rejeté et, constatant que le placenta était intact, elle le jeta au feu en prononçant les paroles usuelles.

— Tu as baigné dans le sang et l'eau, que le feu te rende à la terre qui te nourrira.

Il ne lui resterait plus qu'à disperser les cendres au pied d'un pommier si c'était une fille ou d'un noyer si c'était un garçon.

Comme l'enfant avait fini de se nourrir, elle vérifia son sexe, c'était un garçon, elle lui donnerait donc le nom de son père, pour qu'il puisse le transmettre à son tour.

Seulement alors elle inspecta le corps du petit pour être certaine qu'aucune malformation ne le handicaperait. Ce fut en essuyant le crâne, qu'elle avait protégé du froid avec un pan de la couverture, qu'elle découvrit la marque noire en forme de spirale. Elle jeta un œil à la lame qu'elle avait déposée près de son lit. Si cet enfant n'avait été le sien, elle n'aurait pas hésité et lui aurait sectionné une artère avant même qu'il ne prenne son premier souffle, mais elle avait porté ce petit garçon des lunes durant, elle lui avait parlé dans ses moments de grande solitude, il avait respiré, s'était nourri de son premier lait et à présent, blotti contre elle, il la dévisageait.

— Par les Dieux, mon fils, tu as choisi le jour parfait pour ta naissance. Cette marque t'aurait condamné à mort, heureusement, j'étais seule pour t'accueillir.

Sur ces mots, elle éclata en sanglots et fut prise d'angoisse en songeant aux difficultés que la marque annonçait. Elle finit par s'assoupir, l'enfant au chaud contre son cœur. Elle n'était plus seule désormais.

# PREMIÈRE PARTIE

## *Cinq saisons chaudes*

### 1 – Orphelinat et orphelins

---

Jacine se rendait d'un pas rapide à l'orphelinat de Méator. La priorité était d'arriver à l'heure et, même en hâtant le pas, elle savait qu'il serait difficile d'être au rendez-vous. Les rues de la capitale étaient pleines de monde et le climat empreint d'une douce gaieté propre à l'arrivée des beaux jours. Elle accéléra encore sa marche, ses longs cheveux flottant librement dans son dos. Elle se moquait des regards outrés qu'elle sentait sur elle alors qu'elle dépassait allègrement toutes les personnes qui se déplaçaient trop lentement à son goût.

*Bardi va encore me faire des réflexions.* Bardi Kinova était la propriétaire du lieu qui accueillait les orphelins de la ville, c'était une femme immense et imposante comme si tout l'amour qu'elle donnait aux enfants malheureux de la capitale du royaume de Vandia était proportionnel à sa stature. Les formes de son corps étaient aussi généreuses que celles de son cœur. Jacine se surprit à sourire en pensant à son amie qui ne pourrait s'empêcher de lui rappeler à quel point il était difficile de concilier les horaires de sortie des cours et ceux de son travail. Travail, un bien grand mot pour une tâche que Jacine effectuait avec tant de plaisir.

Enfin, elle discerna les portes du bâtiment coincé entre deux auberges. Cette entrée-là n'était utilisée que par le personnel, la rue était bien trop passante pour que les mères en détresse viennent y déposer leur enfant. Bien souvent, elles se contentaient de placer le nouveau-né dans l'alcôve prévue à cet effet, ce qui garantissait leur anonymat tout en permettant que le bébé reste au chaud en attendant d'être pris en charge par la personne de surveillance. Ce système avait permis de sauver la vie de nombreux enfants qui sinon, auraient été abandonnés dans les ruelles sombres et peu empruntées.

Essoufflée, elle franchit le seuil, frappée par la fraîcheur des lieux. Le contraste entre l'intérieur et l'extérieur était saisissant et il fallut un instant à ses yeux pour s'accommoder et retrouver les formes familières du hall d'entrée. Elle rejoignit le premier étage dédié aux activités des pensionnaires, le rez-de-chaussée étant réservé au personnel, au travail administratif et aux repas tandis que les appartements privés de Bardi Kinova se trouvaient au dernier étage. Un long couloir desservait le tout agencé de manière pratique et agréable. Le royaume de Vandia prenait grand soin de ses pupilles et l'orphelinat de Méator faisait référence en la matière. Dès qu'ils atteignaient l'âge de raison, les enfants étaient orientés en fonction de leurs aptitudes et de leurs goûts pour apprendre un métier ou pour étudier. Certains d'entre eux étaient adoptés, comme cela avait été le cas pour Jacine.

Son père, Valari Jard, veuf et sans descendance avait porté son choix sur cette petite fille indomptable en souvenir de son épouse. Cette dernière n'avait pu mener à terme que l'une de ses cinq grossesses et avait donné naissance à une fillette qui n'avait survécu que quelques jours à sa mère. Après une longue période de deuil pendant laquelle il se consacra entièrement à sa tâche de ministre du Trésor du roi Edruin I<sup>er</sup>, Valari décida d'adopter. Ce fut alors que la petite brune rebelle et intelligente d'à peine quatre ans entra dans sa vie.

Jacine entendait les bruits familiers de l'orphelinat : des pleurs de tout-petits qui seraient rapidement pris en charge, des cris de joie et des babillages, des couverts qui s'entrechoquaient dans la cuisine, des voix adultes et féminines douces et rassurantes pour certaines, fermes et autoritaires quand cela était nécessaire, et le chant de la cuisinière qui préparait le repas. Elle trouva son amie Bardi dans la salle de jeu, en pleine activité avec le groupe des enfants les plus âgés, ceux-là mêmes qui entreraient en apprentissage l'année suivante. Dès leur huitième saison chaude, les enfants étaient placés auprès de maîtres sélectionnés par le royaume. Ils restaient avec eux jusqu'à l'âge de l'émancipation. L'apprentissage d'un enfant était choisi en fonction de ses goûts, mais aussi de ses capacités : il pouvait choisir d'apprendre un métier ou le combat afin de rejoindre l'armée royale, ou encore rester sur les bancs de l'école.

— Jacine ! s'exclama Bardi. Va vite te rafraîchir, je ne pensais pas que tu réussirais à arriver aussi vite, ajouta-t-elle d'un air malicieux.

— Tu sais que j'apprécie les défis, et, dès que j'aurai vidé la réserve d'eau, et que tu auras terminé avec ton groupe, il faudra que nous ayons une petite conversation à propos de mes horaires, répondit Jacine, le souffle encore haletant, mais un grand sourire aux lèvres.

— Bien entendu.

Elle retint un gloussement moqueur et se tourna vers les six enfants.

— Nous avons fini pour ce matin. Descendez vous laver les mains et rejoignez vos camarades au réfectoire.

La femme colossale se leva souplement et s'approcha de la brune qui, bien que n'étant pas petite, paraissait minuscule près de la responsable de l'orphelinat. Le petit groupe s'éparpilla en jouant.

— Je t'accompagne, ainsi nous pouvons discuter de tes horaires dès à présent.

— Cesse de te moquer de moi ! Tu avais raison, j'avais tort, il n'est pas possible d'être à l'heure lorsque je suis des cours le matin.

— Heureuse de te l'entendre dire. Que dirais-tu de venir seulement après le repas dorénavant ? Cela te permettrait de rentrer chez toi et de te changer, l'uniforme de l'université n'est pas la tenue la plus appropriée pour travailler ici.

Jacine baissa les yeux sur la robe bleu nuit cintrée à la taille, au col et aux poignets blancs serrés. Seules les jupes lui laissaient une certaine liberté de mouvement quand il s'agissait de faire de grands pas.

— Mais j'apprécie de prendre le déjeuner avec les enfants, c'est un moment à part et...

— Rien ne t'empêche de souper avec nous.

— Bien, concéda-t-elle avec un petit soupir. C'est certainement plus raisonnable.

— Tout à fait. Et c'est ainsi que tu entreprends le difficile chemin qui te mènera à la maturité, s'esclaffa Bardi, rappelant à son amie son émancipation tardive, à quelques jours de son vingtième anniversaire, quatre saisons auparavant.

Les deux femmes se joignirent aux groupes d'enfants qui attendaient près du puits dans la grande cour intérieure. On pouvait facilement se laver ici grâce à un long bassin chauffé à l'aide d'une pépite de squaz. Cette source de chaleur était encore accessible au budget de tout un chacun. Mais les rumeurs de guerre avec le royaume d'Élondia, unique fournisseur de la matière première, ne laissaient rien présager de bon pour l'avenir.

Les pupilles comme le personnel se dirigèrent ensuite vers la cuisine et le réfectoire, en fonction des tâches que chacun devait accomplir pour la communauté, tâches distribuées selon l'âge afin que tout le monde ait sa part des corvées quotidiennes.

Depuis le début de la dernière saison froide, la vingtième du règne d'Edruin I<sup>er</sup>, l'orphelinat employait six personnes pour vingt-quatre enfants. À cela, il fallait ajouter les nourrices dont le nombre variait en fonction des bouches à nourrir. Bardi était responsable de l'organisation de tout ce petit monde ainsi que de la gestion financière de l'établissement,

Jacine enseignait et trois aide-maternantes veillaient sur les enfants dans leur quotidien. Le repas des petits était l'occasion pour le personnel de se retrouver, de discuter afin de régler les éventuels problèmes et de prendre des décisions sur le fonctionnement des lieux.

Chacun vaquait à sa tâche lorsque le son d'une clochette retentit. Tout le monde fut surpris, il était très rare qu'un enfant soit déposé en pleine journée. Bardi se leva. Elle mettait un point d'honneur à accueillir tous les enfants personnellement quand c'était possible. Jacine l'accompagna afin de pouvoir contresigner les papiers officiels qui déclareraient l'abandon de l'enfant.

Elle saisit de quoi noter, il fallait être le plus précis possible dans ces cas-là afin que la personne abandonnant l'enfant puisse le récupérer dans le délai imparti, si elle se prenait à regretter son choix. Cela était rare malheureusement et souvent, le témoignage servait à faciliter la procédure d'adoption... si adoption il y avait.

La jeune femme rejoignit son amie au pas de course. Bardi était déjà en train d'ouvrir le volet intérieur de l'alcôve dans laquelle se profilait une forme minuscule qui paraissait endormie.

— Jacine, prends note... Ce jour, huitième de la saison chaude de l'an vingt du règne d'Edruin I<sup>er</sup>, à l'heure du déjeuner a été déposé dans l'alcôve de l'orphelinat de Méator un enfant de sexe... voyons voir... de sexe masculin. L'enfant est né aujourd'hui, il y a quelques heures tout au plus. Il n'a pas été baigné. Il a été déposé dans une corbeille en osier, il est enveloppé d'un tissu de lin de bonne qualité à en juger par les coutures. N'écris pas cela, mais je pense qu'une noble dame a dû fauter aux yeux de l'Un et que voilà le fruit de sa faute.

Bardi avait toujours des théories plus ou moins réalistes sur la raison pour laquelle les enfants arrivant dans son établissement étaient abandonnés, et pour celui-ci, l'hypothèse du mari trompé ou de l'enfant conçu hors mariage était concevable. Visiblement, il était issu d'une famille riche et seule une infraction à la loi religieuse pouvait expliquer l'abandon d'un nouveau-né en bonne santé.

— Il n'a pas de signes particuliers sur la peau, sa chevelure brune est dense, très dense même! ajouta-t-elle en montrant le bébé à Jacine qui continuait de noter le moindre mot. Cette dernière leva les yeux pour vérifier les dires de son amie et le nourrisson choisit ce moment pour ouvrir les siens. De grands yeux frangés de longs cils contemplaient pensivement la jeune femme, incapable de détourner le regard.

— Il est magnifique! Il paraît si serein. Faut-il noter autre chose, Bardi?

— Non, je pense qu'on a marqué l'essentiel. Je te le confie, car il faut que j'aille immédiatement trouver une autre nourrice, avec ce quatrième poupon à nourrir, elles ne seront pas trop de deux.

— Mais s'il pleure...

— Alors seulement, il sera temps de t'en soucier, présentement tu devrais profiter de son calme.

Jacine n'était pas très à l'aise avec les enfants de moins de quatre saisons et Bardi le savait, cependant, elle n'imaginait pas se désister sans bonne raison. L'immense femme lui mit le bébé dans les bras et s'en alla d'un bon pas laissant son amie à son triste sort, à grommeler tout bas.

— Je ne travaille pas ici pour m'occuper des nourrissons. Il y a ce que je sais faire, enseigner par exemple, voilà quelque chose que je sais faire. Au moins, les grands enfants sont compréhensibles, quand ils veulent quelque chose, ils savent le demander, mais un bébé... je ne sais pas faire.

Elle regarda à nouveau le bambin dans ses bras qui continuait à la fixer de son regard profond et elle ressentit un choc, une émotion qu'elle n'avait jamais connue auparavant : elle devait protéger cet enfant. Il était tellement minuscule, tout était dangereux pour lui. Une vague de panique la submergea, mais le calme du bébé réussit à l'apaiser.

— Il ne t'arrivera rien de mal. Je vais m'occuper de toi.

Et, comme si cela était possible, le regard de l'enfant se fit plus intense, tandis qu'un petit son s'échappait de sa bouche ronde et pleine.

— On dirait que tu apprécies quand je te parle.

Le bébé émit un nouveau gazouillis qui finit de faire fondre Jacine.

— Bardi est partie si vite que nous ne t'avons pas donné de nom. Elle ne m'en tiendra pas rigueur si je le fais pour elle.

Jacine réfléchit un moment et chuchota :

— Cémaryan... Tu t'appelleras Cémaryan.

Et elle s'installa un peu plus confortablement dans le fauteuil près de l'alcôve par laquelle un petit rai de lumière filtrait de la ruelle. Les sons extérieurs lui parvenaient également, assourdis. Elle dut s'assoupir, car un claquement de porte la réveilla en sursaut. Elle se sentait particulièrement bien, l'enfant toujours contre elle, endormi lui aussi. Un vague souvenir de rêve ondoyait aux abords de sa conscience. Elle avait du mal à se remémorer quelle en était la teneur, certaine seulement de la sensation de bien-être et de plénitude qu'elle avait ressentie. Bardi arrivait, suivie de Nathaëlle, une nourrice qui avait déjà travaillé pour l'orphelinat. Jacine se réveilla alors totalement et se redressa sur son siège. Cémaryan gigota un peu puis se rendormit. La responsable des lieux observa la scène d'un air qui passa de l'attendrissement au scepticisme :

— Eh bien, tu sembles t'en être bien sortie... Tu t'es endormie avec le bébé dans les bras ? C'est tout de même un peu risqué, il aurait pu chuter !  
Jacine la coupa avant de subir un tonnerre de reproches.

— Cémeryan, c'est le nom que je lui ai donné, enfin si tu es d'accord, dit-elle en essayant de rester diplomate, puis elle ajouta :

— Je ne pense pas qu'il aurait pu tomber, je l'aurais senti immédiatement s'il avait commencé à glisser.

— Peut-être aurais-tu eu cet instinct si tu avais été sa mère, mais ce n'est pas le cas.

Jacine sursauta tandis que Bardi continuait :

— Allez ! Rien n'est arrivé, c'est l'essentiel. Et son prénom me convient, cela m'épargnera d'avoir à en chercher un. Bien, donne l'enfant à Nathaëlle, il doit être affamé.

— Il me paraît bien tranquille pour un bébé affamé.

— Détrompe-toi, il est né il y a plusieurs heures et n'a probablement pas été nourri depuis, nous devons le réveiller pour qu'il tète avant qu'il n'ait plus assez de forces pour le faire.

La jeune femme tendit le nouveau-né à contrecœur. Elle avait du mal à s'en séparer alors que la phrase de son amie résonnait encore dans sa tête, vrillant ses entrailles d'une douleur incompréhensible. Elle n'était pas sa mère, c'était un fait, mais... peut-être... Une idée commençait à naître, une possibilité qu'elle n'avait jamais eu à envisager jusque-là et qu'elle garda dans un coin de son esprit en attendant le bon moment pour en parler.

Cependant, elle devait admettre que Bardi était une spécialiste et comme Nathaëlle prenait l'enfant, celui-ci, se réveilla tournant la tête dans tous les sens à la recherche du sein nourricier. Il se mit à téter longuement et efficacement et s'endormit, repu, après quelques minutes.

Jacine profita de cette occasion pour rédiger au propre la déclaration de dépôt qui devait être transmise au palais municipal par Bardi ; elle l'accompagnerait en tant que témoin. La responsable approuva son initiative d'un hochement de tête.

— Nous irons au palais après ta classe, il va être temps de rejoindre ton groupe. As-tu pris la peine de manger un peu, au moins ?

L'attention que lui portait son amie la toucha et un grondement de son estomac survint opportunément.

— Je prendrai une collation en montant retrouver les élèves.

Hésitante, elle demanda :

— Qu'allez-vous faire de Cémeryan pendant ce temps ?

— Nous allons lui trouver un lit au dortoir, il semble avoir envie de prolonger sa sieste.

*Les Marqués – Tome 2*  
*Destinées*

## *Prologue*

---

La nuit était profonde et sans lune. De la forêt qui entourait le village, des bruits stridents et brefs s'échappaient. Parfois, un son plus grave semblait percer la densité des arbres anciens. Au loin, des animaux sauvages poussaient leurs cris tandis qu'ils partaient en quête de nourriture. Ce moment leur appartenait, l'animal qui se déplaçait à deux pattes dormait et ne le chassait pas. Pourtant, là où ne régnait que le silence habituellement, on pouvait entendre le chuchotement de plusieurs voix. Si on prêtait l'oreille attentivement, on comprenait que la discussion était grave. Deux hommes et deux femmes étaient assis à même le sol près des braises d'un feu qui avait été allumé pour éloigner les fauves. En ces terres, on n'avait nul besoin de se chauffer, les températures dans cette région ne variant pas suffisamment entre la saison des grandes eaux et celle de l'astre brillant. Le fleuve proche charriait les boues provenant des montagnes du Nord et l'odeur de la terre humide emplissait l'air qui s'asséchait petit à petit au cours des lunes suivantes.

La femme la plus jeune pleurait en silence tandis que la plus âgée la réconfortait en la pressant contre elle. Les deux hommes, quant à eux, ne cessaient de poser des questions à Bahina. Par la vieille femme en effet s'exprimaient les volontés des Dieux et ses réponses guidaient sa tribu depuis des temps très anciens. Malgré tout le respect qu'il portait à la Sage, Duisso était en colère. C'était un homme immense et bien bâti, respecté pour ses qualités de chasseur. L'injustice dont il était victime cette nuit-là le bouleversait. Pageno, le chef du village comprenait sa colère, il aurait ressenti la même si sa compagne avait dû subir le sort de l'épouse du chasseur. Ce dernier tentait de proposer des solutions à Bahina, mais elle demeurait catégorique.

— Les Dieux ont parlé, Duisso. Nous attendions cette naissance depuis bien longtemps et nous savions tous que la mère n'y survivrait pas. Malgré cela, aucune de nos femmes n'a jamais refusé de porter la vie. Au contraire, chacune d'entre elles en aurait été honorée. Celle qui devait mettre au monde cet enfant aurait pu être n'importe laquelle. Mais les Dieux n'ont pas choisi Meria au hasard, ils savaient que tu serais suffisamment fort pour supporter l'épreuve qui t'est donnée et pour élever ton fils seul.

— Mais elle n'est pas encore morte, on doit pouvoir la sauver ! Notre guérisseur connaît certainement des plantes pour lui rendre ses forces, pour arrêter les saignements !

— Nous ne devons pas lutter, nous ne ferions que prolonger son calvaire ! Les Dieux lui ont laissé la chance de rencontrer son fils avant de partir. Il faut accepter leur volonté. Ton enfant est important pour notre tribu, mais aussi pour tout notre peuple.

— Est-on seulement certain qu'il est bien celui que nous attendions ? Pourrions-nous nous tromper ?

— Non, Duisso, il n'y a aucun doute ! Le dessin qui apparaît sur sa langue est le signe qui nous permet de le reconnaître. Je n'avais jamais vu une telle chose. Il y a une légende que les Sages connaissent et qui raconte l'histoire d'une femme née avec une telle marque. Elle serait partie au nord afin de prendre contact avec les peuples qui vivent au-delà de la forêt. Elle seule aurait été capable de comprendre leur langage.

— Ces peuples que l'on dit blancs comme les nuages ? Existents-ils seulement en réalité ? Cette femme est-elle revenue pour raconter ce qu'elle avait vu ?

— Nul ne le sait. Si les Dieux ont décidé de faire naître un enfant capable de comprendre les hommes à la peau blanche, nous devons faire en sorte que cette rencontre ait lieu. Il en va probablement de l'avenir de notre tribu.

Duisso tentait de contenir sa colère, mais les tremblements de son corps parlaient pour lui. Pageno, qui s'était tu jusque-là, intervint de sa voix grave.

— Duisso, mon ami, va retrouver Meria ! Elle a besoin de toi, ta présence l'aidera à s'en aller sereinement. Va la rassurer !

Il se tourna vers la jeune femme.

— Siria, ta sœur aura eu une vie courte, mais déterminante pour nous tous. Un jour elle sera célébrée, elle est la mère de *celui qui va tout changer*. Tu as raison de pleurer, il ne faut pas que tu gardes ta rage en toi, elle pourrait te consumer. Le temps des larmes est arrivé pour toi, comme il arrive pour tous, à un moment ou un autre de sa vie. Ta tristesse et ta colère doivent être une force capable de t'aider à avancer sur le chemin de la vie, non pas une pluie acide tout juste bonne à ronger le cœur. Sois fière de Meria ! Dis-lui ton amour et ta fierté ! Rassure-la sur le devenir de son enfant !

Duisso se leva en silence, il comprenait ce que Pageno voulait lui transmettre en parlant ainsi à Siria. Pour lui, il était trop tôt pour laisser s'écouler les flots de tristesse. Il devait rejoindre son épouse et rester avec elle jusqu'à son dernier souffle. Alors seulement, il pourrait pleurer.

Le chasseur s'éloigna en direction de la case où Meria gisait, attendant la mort. La jeune sœur de la mourante le suivit. Elle posa une main sur l'épaule de l'homme qui marchait tête basse, dans un geste de soutien et de tendresse.

Bahina avait le cœur serré par toute la souffrance qui l'entourait. Elle observa le chef du village en pensant que les Dieux avaient fait le bon choix en le désignant pour tenir ce rôle au sein de leur communauté. Elle le remercia d'un sourire auquel Pageno répondit avec difficulté.

— Il se relèvera, tu le sais ! Il sera plus fort encore et son fils bénéficiera de cette force. Siria l'aidera dans cette épreuve, elle s'occupera bien du petit et du père.

— Les Dieux t'auraient-ils communiqué une telle information ?

— Bien sûr que non ! Les affaires de cœur ne concernent que les pauvres petites créatures que nous sommes, elles n'entrent pas dans les desseins des divinités. Je suis observatrice, c'est tout ! Je vois que Siria pourra enfin laisser s'épanouir l'amour qu'elle a refoulé par loyauté pour Meria.

— Mais Duisso, que fera-t-il de cet amour ?

— Il l'acceptera et donnera le sien en retour. Ce sera un sentiment différent de ce qu'il éprouve pour son épouse, mais il parviendra à rendre Siria heureuse. Et il sera heureux lui aussi.

Pageno était soulagé d'entendre ces heureuses prédictions. Toutefois, les questions cruciales restaient sans réponses et les changements qui ne manqueraient pas de s'opérer pour son peuple l'effrayaient.

— Bahina, pourquoi est-ce si important pour nous d'entrer en contact avec les hommes à la peau blanche ? Nous avons vécu sans eux jusqu'à maintenant. J'ai très peur que les contacts que nous pourrions établir bouleversent profondément nos vies et celles de nos enfants.

— Cette rencontre ne bouleversera pas nos vies, nous ne serons plus de ce monde pour en voir les conséquences. Nous ne serons peut-être même plus de ce monde pour voir de nos yeux des peaux blanches. Par contre, notre peuple va avoir besoin d'eux, la mémoire de notre tribu s'étiolera au fil des saisons. Les tribus voisines subissent le même sort. Nous ne parvenons pas à conserver nos connaissances et nous en avons beaucoup perdu depuis des générations. Je pense que les hommes du Nord vont nous aider à retrouver notre histoire afin que nos tribus continuent à exister.

— Mais nous, que pourrions-nous leur apporter en échange ?

— Nos connaissances justement ! Notre richesse réside dans nos différences et ils auront besoin de nous autant que nous aurons besoin d'eux.

— Je le souhaite sincèrement ! Nous vivons en paix avec nos voisins, il ne faudrait pas que des conflits se créent avec l'arrivée de ces nouveaux

peuples. J'espère vivre suffisamment vieux pour voir un jour de mes propres yeux un de leurs membres.

Bahina ne répondit pas, elle savait que ce ne serait pas le cas. Elle savait énormément de choses et ne pouvait partager son fardeau. Si certains voyaient dans son don une bénédiction, elle seule en connaissait le poids. Elle avait appris à vivre avec et à guider sa tribu en ne répondant qu'aux interrogations qui méritaient une réponse. Tout le reste demeurait son secret, lourde charge avec laquelle elle composait à chaque lever de l'astre brillant.

## 1 – Après la bataille

---

La journée avait été longue pour les rescapés de la bataille. Tous ceux qui avaient été en état de le faire avaient passé des heures à rechercher des survivants sur la grande plaine de Sépine. On en avait trouvé de nombreux, appartenant aux deux camps qui s'opposaient encore la veille en un combat sanglant. En ce début de jour la solidarité était de mise, des guérisseurs et des Marqués-soutenants parcouraient l'immense étendue pour examiner les corps éparpillés. On s'était rendu compte que certains Marqués avaient gardé leurs pouvoirs. Ainsi Satrio, Marqué-puissant, transportait sans effort les blessés les plus graves jusqu'aux tentes qui servaient à présent de dispensaire. Quelques Marqués-rapides arpentaient les alentours afin de localiser des personnes saines et sauves.

On organisa également des convois pour transporter les morts, on aligna les corps les uns à côté des autres. On tentait d'identifier les cadavres afin de les rendre aux familles lorsque celles-ci existaient encore. Les scènes de liesse et de soulagement alternaient avec les scènes de douleur. En ce début de saison froide, les températures au pied des montagnes étaient encore relativement douces. Pour éviter toute contamination par les cadavres, on décida d'organiser un grand bûcher funéraire pour le lendemain. Les anonymes, comme les individus identifiés, bénéficieraient des rites qui leur permettraient d'atteindre la montagne des Bienheureux.

Cémeryan errait parmi les petits groupes qui se réunissaient ici et là. Il partageait leur peine, leur soulagement ou quelques morceaux de pain qu'on lui présentait comme une offrande et qu'il prenait du bout des lèvres avant de le mastiquer lentement. Tout appétit l'avait quitté depuis que le combat s'était engagé.

Depuis la fin de la bataille, il demeurait dans un silence pesant. Line et sa famille avaient tenté d'échanger avec lui quelques paroles banales, mais il n'avait pas le cœur à entretenir une conversation. La perte de son pouvoir laissait un grand vide en lui. Il ignorait comment le combler et doutait même qu'il en fût encore capable. Il avait passé quinze saisons chaudes à tenter de maîtriser ses capacités mentales en prévision de la prophétie qui le destinait à un avenir qu'il jugeait incertain. À présent, il ne savait plus de quelle utilité il pouvait être. Il avait besoin de réfléchir, seul. Il lisait l'inquiétude dans le regard de ceux qu'il aimait et qui suivaient à leur manière le courant de ses pensées. Toutefois, ils ne mesuraient pas la douleur qu'il ressentait depuis le début de l'affrontement. Ils ne pouvaient imaginer la honte qui pesait sur lui d'avoir participé à un tel carnage. Il culpabilisait

d'avoir tué dans le feu de l'action sans aucune considération pour la personne qui se trouvait face à lui, ne voyant alors que l'ennemi et non plus l'humain. Il y avait également toutes les questions qui se bousculaient dans sa tête. L'incertitude des lunes à venir l'angoissait profondément. Il s'était engagé dans une voie qui ne lui laissait que peu de marge de manœuvre et il se sentait pris dans un tourbillon au sein duquel il redoutait de se perdre.

Il ne put résister à la tentation de se rendre près de l'endroit où le bûcher serait monté, bien qu'il trouvât cela malsain de se retrouver à proximité de tous les cadavres. Il se dirigea donc vers l'extérieur du camp, jusqu'à la falaise qui couperait les rafales de vent afin que les flammes ne s'étendent pas. Il apercevait Satrio qui transportait à présent de longs troncs d'arbres pour alimenter le feu. Il les déposait de manière experte sur les conseils d'un membre du Clan qui connaissait les cérémonies funéraires, car aucun représentant du Culte de l'Un n'officierait. Cémeryan était heureux que la question des rites qui devaient être exécutés n'ait pas créé de polémique. Le Clan des Marqués avait souffert de la loi du Tabou mise en place par Weloni, mais beaucoup de personnes vouaient toujours un culte à l'Un. C'était la seule religion à laquelle ils avaient eu accès.

Le jeune homme s'assit sur un rocher qui semblait s'être détaché de la falaise et qui trônait sur une vaste étendue verte, unique morceau de pierre dans le paysage végétal, intrus impossible à camoufler. Malgré le vent qui soufflait en direction du levant, une odeur écœurante produite par les corps parvenait jusqu'à lui, bien qu'il se soit trouvé à une centaine de pas. Son impuissance, sa simple normalité étaient difficiles à accepter. Bien entendu, Weloni était mort, il l'avait su au moment même où cela s'était produit, mais il ignorait tout des circonstances de sa fin. N'ayant plus de contact avec sa mère naturelle, il se sentait comme un aveugle perdu en terrain inconnu. Toutes les informations auxquelles il avait accès auparavant étaient définitivement perdues pour lui. Il ne pouvait qu'imaginer ce qui s'était passé, mais sans aucune assurance et cette incertitude le terrifiait. Il sursauta quand une main se posa sur son épaule et s'en voulut pour cet instant de faiblesse.

— Mon chéri, je sais que tu ne veux pas parler pour le moment, mais il va falloir que nous le fassions tout de même.

Jacine se tenait derrière son fils, elle avait glissé sa main meurtrie par les combats dans les cheveux épais du garçon. Il secoua la tête avec vigueur et se surprit à laisser libre cours à la colère qui l'emplissait.

— Parler! Mais de quoi pourrions-nous bien parler? Je n'ai plus de pouvoirs, je ne sais plus ce que je dois faire. Je n'ai plus de mission à accomplir, je n'ai plus de prophétie à accomplir. Je n'ai plus rien!

— Tu as perdu tes capacités extraordinaires, certes, mais tu es un Sage maintenant. Ta mission n'est pas terminée, elle ne fait que commencer. Nous avons obtenu une victoire, mais tant de choses restent à mettre en place. Les Marqués comptent sur toi, tu vas devoir les guider à présent.

— Aveugle et sourd, voilà ce que je suis ! Je ne suis pas un Sage, je suis tout juste un homme ! Comment pourrais-je guider qui que ce soit alors que je n'ai rien vécu ? Je ne suis même pas capable d'accepter la perte de mon pouvoir. J'ai l'impression d'être un enfant capricieux. Où est la sagesse là-dedans ?

— Tu es beaucoup plus mûr que tu ne l'imagines. Tu te sous-estimes et pourtant, peu de personnes ont ta faculté de toujours se remettre en question. Je sais que tu te sens perdu, mais si les Dieux t'ont conduit sur cette voie, c'est que tu es en capacité de la suivre. Ce n'est pas en te lamentant ici que tu iras mieux. Il faut un temps pour pleurer les morts, mais il ne faut pas se refuser à la vie pour autant !

— Maman ! Pas plus tard qu'hier, nous étions ici même en train de massacrer des hommes ! Tu voudrais que je me contente de verser quelques larmes et que je me relève aussitôt ! Comment peux-tu imaginer que je réagisse ainsi ? Aurais-tu troqué ton cœur et ton âme contre cette épée que tu as si bien maniée ?

Jacine bouillonnait. Cémeryan ne lui avait jamais parlé de cette manière et qu'il puisse minimiser sa douleur et sa honte l'enrageait. Elle se plaça face à lui et attrapa son menton afin qu'il la regarde dans les yeux tandis qu'elle lui déclarait sur un ton ferme :

— Écoute-moi bien fils ! Tu ne sais absolument rien de ce qui se passe dans mon cœur et dans ma tête. Tu es bien trop centré sur ta propre douleur ! Mais sache que toutes ces personnes qui t'ont suivi depuis la naissance du Clan des Marqués, toutes absolument comptent sur toi ! Tu es leur seul espoir de se voir accepter en Vandia en dépit de leurs différences ! Tu peux te lamenter sur ton sort ou avancer ! Ce sera ton choix ! Il n'est pas déshonorant de penser à l'avenir malgré la mort de tant des nôtres ! Tu ne dois pas afficher ton désespoir, car il risquerait de se répandre comme une maladie. Tu dois garder la tête haute. Ce que nous avons dû faire, nous l'avons fait en connaissance de cause. Nous en mesurons toutes les conséquences. Il est trop tard pour regretter. Que tu le veuilles ou non, un grand destin t'attend. Alors je te pardonne ce moment de faiblesse, car les épreuves que tu as traversées te donnent le droit, exceptionnellement, de faire part de tes doutes. Mais cela ne doit pas durer. Pour le bien de tous, cela ne doit pas durer !

Alors elle tourna les talons pour le laisser réfléchir. Elle avait été dure avec lui, mais elle sentait que si elle ne le faisait pas dès ce moment, son fils

risquait de sombrer dans une profonde mélancolie. Cela anéantirait tout le travail qu'ils avaient conduit depuis plus de douze saisons chaudes.



Emago était immobile, allongé sur le ventre sur le tapis naturel formé par la végétation de la jungle. Il contrôlait sa respiration pour éviter d'être repéré par sa proie. Il savait que le moindre mouvement effectué trop tôt pouvait le trahir et faire fuir le cochon sauvage qui fouinait à la recherche de quelques nourritures. Il n'avait pas choisi de pister l'animal le plus facile à chasser. Il devait prouver à sa tribu qu'il était capable de partir seul dans le Nord. La comparaison avec Duisso, son père qui était un excellent chasseur, était souvent rude. Les autres jeunes hommes de la tribu ne cessaient d'ailleurs de lui rappeler sa maladresse. Bahina la Sage et Siria, l'épouse de son père tentaient de le rassurer, lui expliquant que ses capacités étaient certes différentes, mais fondamentales pour le groupe. Toutefois, le jeune garçon ne voyait toujours pas en quoi sa spirale sur la langue était un don.

— Quand tu seras en contact avec les peuples blancs, toi seul pourras les comprendre et à travers toi s'exprimera tout notre peuple. C'est une mission sacrée, rares sont ceux qui possèdent ton pouvoir, lui avait expliqué Bahina.

En attendant, il n'avait aucune preuve de ce qu'avancait la Sage. Même si un jour il devenait le porte-parole des hommes de sa couleur, il ne pouvait empêcher les moqueries de ses camarades, plus doués que lui en bien des domaines. Alors il s'était lancé un défi, il devait rapporter une proie afin de faire taire les railleries.

Pour cela, il avait quitté le village dès l'aube et, sans prévenir quiconque, avait emprunté le sentier menant dans la profondeur de la forêt. Il avait un jour assisté son père dans la poursuite d'une proie et il connaissait en théorie les bons gestes et ceux qu'il fallait éviter afin de prendre au piège un animal. Avec lui, il avait emporté une lance dont le bout bien aiguisé devrait percer sans difficulté la peau épaisse de la bête.

Personne ne s'inquiéterait de son absence tant il était un habitué des escapades solitaires. Et quand il rentrerait chargé de son butin, plus personne ne se moquerait de lui ! Imaginant déjà son retour triomphant, le cochon sur les épaules, il réalisa qu'il lui serait impossible de porter un animal aussi pesant. Il se fustigea pour son absence de réflexion et regretta de ne pas avoir pris de coutelas pour rapporter au moins une partie de sa proie et montrer ainsi qu'il avait réussi dans sa traque. Il en était encore à chercher un moyen de prouver sa victoire lorsqu'il vit la bête prendre la fuite en détalant dans la direction opposée à la sienne. Il ne comprit pas ce comportement de la part de l'animal, il s'était montré prudent, n'avait fait aucun bruit. Alors il se releva lentement et étira son corps engourdi

par la position qu'il avait dû maintenir, lorsqu'un bruissement de feuilles et le son de pas précipités le firent se retourner. L'ouïe de l'animal avait été plus sensible que la sienne. Il vit arriver son père qui avançait droit sur lui à pas longs et décidés. Le garçon eut du mal à interpréter l'expression du visage de Duisso, ses traits étaient tendus, mais son regard reflétait le soulagement.

— Ah, Fils! Je craignais de ne pas te trouver à temps! La lance que tu m'as empruntée n'est pas en bon état, je comptais la réparer dès mon lever... mais elle avait disparu.

— Père, je comptais te la rendre dès mon retour.

— Non seulement tu n'aurais jamais pu abattre la moindre proie avec cette arme, mais en plus tu prenais le risque de la rendre folle de colère. Cela aurait pu être très dangereux pour toi.

Duisso avait saisi son fils par les épaules afin de renforcer ses paroles. Le jeune homme comprit alors qu'il avait pris un risque inconsidéré et il regretta son geste.

— Père, je suis désolé. Je voulais simplement prouver aux autres que j'étais capable de chasser.

— Je connais très bien les raisons de ton comportement, mon fils, mais ce ne sont pas de bonnes raisons! Tu n'as pas à prouver à qui que ce soit que tu peux chasser puisque tu n'es pas destiné à être chasseur!

— Alors comment pourrais-je me rendre dans le Nord si je ne suis pas capable de trouver ma propre nourriture?

— Il sera temps de te poser cette question lorsque le moment sera venu de partir! Nous attendons un signe des Dieux pour que Bahina te laisse accomplir ta mission. En attendant, tu peux me demander de t'aider à améliorer tes techniques de chasse. Mais ne pars plus jamais ainsi, seul à la recherche d'une proie trop difficile à prendre pour toi. Tu sors tout juste de l'enfance, seulement quinze crues ont eu lieu depuis ta naissance. Ne sois pas impatient! Tu as encore des choses à apprendre avant d'envisager un départ. À présent, je dois retourner au village, m'accompagnes-tu?

— Non, Père, je pense que je vais aller près du fleuve réfléchir à tout cela. Merci, Père.

— Sois prudent, Fils!

Emago regarda le chasseur s'éloigner avec l'arme et, après un soupir, il prit la direction du cours d'eau en chantonnant. Le bruit de ses pas mêlé à celui de sa voix éloignerait les animaux les moins farouches, les prédateurs les plus dangereux rôdant rarement si près du village.



Paréli attendait le retour de Jacine devant leur tente. Il était assis à même le sol et réfléchissait aux décisions qui devaient être prises rapidement dans

le Clan des Marqués. Il souhaitait que les personnes qui avaient combattu à leurs côtés aient des perspectives d'avenir. Pour cela, il fallait qu'elles puissent se projeter dans un royaume au sein duquel elles auraient leur place, sans craindre pour leurs vies ni pour celles de leurs proches.

Les jumeaux, Calisséa et Corestin, arpentaient le campement avec Danaël. L'enfant n'avait pas perdu ses pouvoirs et il secourait toutes les personnes qui avaient besoin de lui. Minali, incapable de se reposer tant l'absence de nouvelles de Méator l'angoissait, s'attelait également à prêter main-forte à tous ceux qui réclamaient son aide. Mator Perien, quant à lui, était en conversation avec Susa et l'époux de Jacine les observa en souriant. Les deux militaires semblaient beaucoup s'apprécier malgré leurs différends concernant les stratégies guerrières. Sans cesse, la femme prouvait à son homologue vandien que la force physique n'était qu'un facteur parmi d'autres pour parvenir à la victoire. L'ancien responsable des armées vandiennes prenait un malin plaisir à la provoquer sur ce sujet.

Paréli vit son épouse approcher de sa démarche volontaire. Rien ne trahissait les doutes qu'elle lui avait confiés à propos de Cémeryan, seule la fatigue marquait son visage. Ses traits tirés soulignaient les cernes sombres sans affaiblir l'éclat de ses yeux. Des mèches brunes s'échappaient de sa coiffure. Il connaissait les questions qui la tourmentaient continuellement depuis la fin de la bataille. Il se posait les mêmes. Ils en avaient longuement parlé tous les deux, mais ils savaient de manière certaine que seul le jeune homme était en mesure de faire avancer la cause des Marqués. Il laissa le temps à Jacine de s'asseoir à ses côtés avant de lui demander des nouvelles de celui qu'il considérait comme son fils.

— Comment va-t-il ?

— Il est perdu. Je pense que nous avons tellement œuvré pour accomplir la prophétie que nous en avons oublié que Cémeryan perdrait ses pouvoirs. Il n'a pas été préparé à cela, il est totalement démuné.

— D'autant plus que la bataille a dû profondément le perturber.

— C'est notre cas à tous, tu sais !

Elle hésita avant de poursuivre :

— Comment as-tu pu souhaiter devenir militaire ? Je ne saisis toujours pas Paréli. Malgré tout ce que tu as tenté de m'expliquer, je ne comprends pas que tu aies supporté toutes ces horreurs durant ta carrière. En ce qui me concerne, je crois que je ne ressortirai pas indemne de cette unique et j'espère dernière bataille. Comment as-tu fait, toi, durant toutes ces saisons ?

Sur ces mots, contre toute attente, la femme du militaire s'écroula dans ses bras, laissant libre cours à des sanglots violents, le corps secoué de spasmes. Paréli avait rarement vu Jacine pleurer malgré les épreuves qu'ils

avaient traversées et cette réaction le prit au dépourvu. Il ne doutait pas de la force de la femme qui partageait sa vie, mais, de voir toutes les barrières s'effondrer ainsi en elle, provoqua chez lui un sentiment proche de la panique. Il le surmonta instantanément pour réconforter celle qu'il aimait. Il attendit patiemment que la crise s'éloigne sans cesser de murmurer des paroles apaisantes. Il caressait et embrassait les cheveux noués de Jacine. À aucun moment il ne l'interrogea, car il savait que c'était inutile. Elle apporterait les réponses à ses questions dès qu'elle se sentirait prête. Lorsque les larmes commencèrent à se tarir, Paréli resserra l'étreinte autour des épaules de sa femme et lui embrassa longuement la tête. Puis, il attrapa tendrement son visage et baisa ses joues et ses lèvres mouillées de pleurs. Il essuyait les traînées humides quand enfin elle prit la parole :

— Je suis désolée, mon amour, je suis désolée d'avoir perdu le contrôle. J'imagine que toutes ces saisons pendant lesquelles nous nous sommes préparés pour accomplir la prophétie nous ont fait oublier que tout serait à construire si toutefois nous vainquions.

— Il nous était impossible de prévoir ce qui se passerait après la victoire ! Nous ne pouvions pas perdre notre énergie à tenter d'imaginer l'avenir, notre présent ne nous en laissait pas le temps ! Jacine, nous savions qu'il faudrait combattre, sur le parchemin les mots étaient abstraits. Dans la réalité, une bataille, même pour une cause juste, reste une réalité effroyable ! Le sang, la mort, la terreur, tout cela nous traumatise ! Le sentiment d'horreur qui t'habite aujourd'hui s'atténuera petit à petit, mais plus jamais tu ne seras la même. Et quand tu penseras avoir oublié ces jours maudits, tu feras encore des cauchemars qui te réveilleront en pleine nuit, moite de sueur, submergée par un sentiment de malaise profond dont tu ne connaîtras pas la cause.

— Par les Dieux ! Et mon fils devra continuer à vivre avec cela. C'est trop horrible !

— Cémeryan est fort, il parviendra à vivre avec ! Mais nous devons l'aider à accepter ce qui s'est passé, car c'était le seul moyen pour libérer les Marqués de la loi du Tabou. Cémeryan se reconstruira en avançant avec un seul objectif : que les Marqués retrouvent enfin leur place dans le royaume de Dia.

— Je souhaite de tout mon cœur qu'il ne baisse pas les bras maintenant. Il était tellement perdu lorsque je lui ai parlé.

— Mais il est plein de ressources ! Tu lui as inculqué cette faculté à se relever quoi qu'il advienne, fais-lui confiance ! Il y parviendra !

Jacine ressentit un léger soulagement à ces paroles, son époux était un océan de réconfort dans lequel elle puisait sans cesse, s'abreuvant de ses mots et de ses caresses. Elle se redressa et posa sa main sur la cuisse de son compagnon, regardant au loin son fils qui approchait.

*Les Marqués – Tome 3*  
*Héritages*

## *Prologue*

---

Les ruelles de la cité de Chaémilla étaient désertes ce soir. Même le port était vide, lui qui bourdonnait habituellement comme une ruche de jour comme de nuit. Tous les insulaires s'étaient réunis sur la grande place au centre de la capitale. Les habitants de l'archipel avaient l'obligation d'assister à la cérémonie. Ceux qui vivaient sur les îles les plus éloignées avaient quitté leur foyer la veille pour être sur place à temps.

Les messagers avaient parcouru l'intégralité du royaume de Rédahimé pour diffuser la convocation. Tous les sujets devaient être présents à la grande cérémonie de la Lune noire. Les prêtresses interrogeaient régulièrement les Dieux, toutefois, un événement de cette ampleur n'était pas courant. Pourtant les habitants se questionnaient peu sur les causes d'un tel rassemblement. Au crépuscule, ils auraient leurs réponses. La déesse-mère Manaharie allait s'exprimer par la bouche de sa prêtresse suprême. La reine serait présente également, rares étaient les occasions de l'apercevoir.

Depuis le lever du Soleil, on avait vu arriver les hommes et les femmes. Les barques s'étaient entassées le long du rivage et dans le port. La foule docile s'était dirigée en un long ruban sur les lieux. Elle s'était installée par terre, à même les pavés, le regard rivé au sol. On apprenait tôt à rester à sa place ici. Lorsque le Soleil fut à son zénith, tous les insulaires étaient parvenus à s'installer. Dès lors, le silence pesa, seuls les cris des mouettes le déchiraient régulièrement. L'ombre envahissait interminablement la place, les édifices qui l'encerclaient couvraient les lieux d'un manteau sombre, rafraîchissant la douceur du climat.

Au loin, se mit à résonner un martèlement régulier, celui de pas cadencés se déplaçant simultanément. Personne ne leva la tête, c'était inutile; tous savaient qu'il s'agissait de l'arrivée des enfants du royaume. Ils quittaient le foyer d'instruction pour assister à tous les rassemblements. Il s'agissait pour eux de l'unique occasion de sortir des murs des immenses bâtiments qui les regroupaient dès leur naissance.

La troupe approchait. Elle pénétra sur la place par la plus haute arche de pierre. Les rangs d'enfants, vêtus de l'uniforme jaune et ordonnés par tailles, s'installèrent tout autour de la scène qui avait été élevée au centre. Le mouvement était fluide, résultat de nombreuses heures d'entraînement

et de soumission. Les nourrices portaient ceux qui n'étaient pas en âge de marcher. Elles formèrent une haie d'honneur entre la porte et la tribune.

Quand tous furent en place, la foule retint son souffle. L'atmosphère pesante obligeait à respirer lentement. Les corps immobiles attendaient. On aurait pu entendre un raclement de gorge si les sujets n'avaient pas été éduqués à se contrôler en toutes circonstances. On attendait que les torches s'enflamment, annonçant l'arrivée de la souveraine et de sa prêtresse.

Lorsque l'ombre recouvrit entièrement la place, les porteurs de feu embrasèrent d'un seul geste les flambeaux humidifiés par l'air maritime. Tous les visages se redressèrent alors d'un mouvement mécanique et rigide. Les regards se tournèrent vers la scène. La reine, dirigée par les porteurs d'air, arrivait droite et fière sans toucher le sol. Sa longue robe blanche flottait autour de son corps de nymphe. Elle avait une peau lisse et lumineuse, presque translucide si ce n'était la spirale noire au bout de son petit doigt. Elle était porteuse des énergies subtiles, élue des Dieux pour régner jusqu'à la naissance et l'avènement de sa successeuse. Ses cheveux bouclés, blancs également, flottaient en formant une auréole autour de sa tête.

La prêtresse suprême la suivait en marchant lentement. Une immense cape violacée recouvrait ses épaules et une robe de la même couleur. Sa chevelure, qui s'accordait parfaitement à ses vêtements d'apparat, s'ouvrait sur un visage ridé. Une porteuse d'air la souleva, elle prit place sur scène, derrière sa souveraine, attendant que celle-ci eût gagné son trône. Dès lors, la cérémonie débuta.

L'officiante commença par lever les bras au ciel. Ses longues manches retombèrent en dévoilant sa peau tannée par les années. Sa voix grave et puissante s'imposa :

— Manaharie doit s'adresser à nous ce soir. Elle s'exprimera lorsque les deux astres du jour et de la nuit seront invisibles. Elle sera alors libre de nous indiquer la voie à suivre.

La femme désigna le ciel à l'ouest. Les derniers rayons du Soleil projetaient une lumière chaude tandis que la voûte céleste se teintait de rouge. Tous les regards se portèrent vers le haut, attendant que s'éteignent les dernières lueurs du jour. Les flambeaux brillèrent plus intensément, les porteurs de feu les désignaient de leur index marqué.

— Les quatre éléments seront au sommet de leur puissance.

Elle se tourna vers les porteurs d'eau qui firent s'élever, d'un geste de la main, le contenu d'imposantes amphores disposées autour de la scène. Un rideau liquide obstrua momentanément la vue des spectateurs. Puis l'eau retomba lentement dans les vases. Les porteurs de terre désignèrent alors le sol d'un mouvement gracieux des bras. Une longue crevasse s'ouvrit devant leurs pieds et se referma aussitôt. Enfin, les porteurs d'air

pointèrent du pouce l'espace devant eux. On sentit alors un souffle d'air glacial balayer la place. Les Rédahiméens tremblèrent sous la bise ainsi créée. Puis, le vent se dispersa dans les rues de Chaémilla.

La prêtresse suprême inspira profondément et proclama :

— Que les quatre éléments s'expriment en honneur de la déesse-mère !

Alors les flammes et l'eau s'élevèrent dans le ciel tandis que la terre se creusa à nouveau et qu'une bourrasque frappa de plein fouet les visages impassibles. Le déchaînement dura quelques instants et tout s'arrêta net sur un geste de la femme. Celle-ci entra alors en transe. Son corps était secoué de spasmes rigides qui donnaient l'impression qu'elle tentait de danser gauchement. Ailleurs, un tel spectacle aurait suscité des rires, ici, il n'inspirait que la vénération. De la sueur commençait à couler sur le visage de l'officiante. Une grimace douloureuse se formait sur ses traits, creusant d'autant plus ses rides profondes. Sa robe suivait ses mouvements incontrôlés. Les flammes scintillaient, semblant sur le point de s'éteindre sans jamais réellement y parvenir. Des gouttelettes d'eau jaillissaient des amphores, aspergeant les porteurs alentour. La terre tremblotait et de légères bouffées d'air caressaient les spectateurs.

Tout s'arrêta subitement : les gesticulations de la prêtresse tout comme les sursauts des éléments. La femme se tourna vers sa reine et déclara à voix haute :

— La déesse-mère s'est exprimée. Nous prendrons la direction du levant. Construisons des navires et portons sa parole et celle de ses filles sur d'autres terres.

La foule alors se mit à crier sa joie et sa fierté. Personne ne vit le regard complice que s'échangèrent les deux femmes ni le rictus sarcastique sur les lèvres de la reine.

## 1 – Une visite inattendue

---

La saison chaude débutait dans le royaume de Vanélonidia. Les journées se rallongeaient lentement. Chaque lever depuis des décennies, Avraïne se réveillait avec le Soleil. Le vieil homme aux longs cheveux gris commençait par se rendre à l'écurie et donnait une généreuse ration de foin à son âne. Ensuite, il le brossait vigoureusement pour préparer son corps à l'effort. Il prenait alors le temps de l'atteler tout en lui parlant avec douceur et se dirigeait vers la plage derrière sa maisonnette.

Il profitait de ce que les grandes eaux s'étaient retirées pour effectuer son labeur. Il fallait que le sable soit encore légèrement humide pour que

son chariot sans roues glisse facilement. Puis, il déambulait en tenant le licol de sa bête. Tous deux parcouraient ainsi l'étendue sableuse selon un trajet bien défini. De long en large, les yeux rivés vers le sol, il ramassait les présents déposés par les eaux mousseuses de la nuit. Il remplissait les deux paniers sanglés sur le chariot de centaines de coquillages multicolores. Dans le premier, le plus volumineux, il posait les fruits de la mer encore pleins de vie. Il irait les vendre sur le marché de Taénor, et il se régalerait du surplus pour ses prochains repas. Dans la seconde bourriche, il gardait les coquillages vides. Il les proposerait à l'orfèvre de la cité. Elle parvenait à sublimer chaque pièce qu'il lui rapportait en la sertissant de métal précieux. Ses créations étaient réputées dans tout le royaume et la qualité de la matière première qu'il lui fournissait y était pour beaucoup.

Ainsi, ce lever, en tout point semblable aux autres allait pourtant se démarquer très rapidement. Avraïne débutait toujours sa récolte par le fond de la plage, ses allées et venues le rapprochant sensiblement de l'eau à chaque pas. Il gardait les yeux baissés pour ne rien rater et fouissait le terrain humide à l'aide d'un bâton terminé par une pointe de squaz inusable. Depuis les nombreuses saisons qu'il effectuait ce geste répétitif, son dos et ses genoux le tiraillaient de plus en plus souvent. Il devait régulièrement s'étirer afin de détendre son corps. Il en profitait pour inspirer profondément l'air iodé et vivifiant.

Il était justement en train de lever ses bras au ciel pour dénouer ses vertèbres meurtries lorsqu'il aperçut une ombre au large. Il sursauta, jamais une barque ne s'aventurait aussi loin dans les eaux. Les Dieux avaient façonné les hommes avec des jambes pour qu'ils restent sur le sol. Les rares personnes qui avaient défié l'océan en tentant de s'éloigner du rivage n'étaient jamais revenues. Alors dans les royaumes de Dia, on se contentait de garder les pieds sur la terre ferme.

La silhouette à l'horizon paraissait s'approcher lentement. Avraïne poursuivait son labeur tout en jetant un regard de temps en temps à l'ouest. Il hésitait à arrêter immédiatement son ramassage pour se rendre à Taénor et prévenir les autorités. Mais il se refusa à laisser sa tâche en suspend. Les coquillages étaient nombreux ce matin, il ne pouvait pas se permettre de perdre une partie de sa récolte. L'ombre sur la mer ne devrait pas disparaître de sitôt. Du moins, l'espéra-t-il.

Il aurait aimé disposer d'un de ces instruments qui permettait de voir au loin. Il se demanda si un de ses voisins en possédait. Il conclut que c'était peu probable, tous étaient des gens simples qui n'avaient pas les richesses pour détenir un objet de ce genre. Quand il termina sa quête de coquillages, il s'éloigna à regret de la mer. Il devait à présent se rendre à la cité avec sa collecte. Il craignait que la forme au loin ait disparu à son retour.

Puis il songea qu'il pourrait peut-être convaincre un notable de l'accompagner sur la plage. Le gouverneur Rechran possédait certainement une lunette.

Il se dirigea donc vers son écurie pour que son âne se repose un peu avant de prendre la route. Il détela la bête et lui fournit une bonne ration de foin. Pendant que l'animal reprenait des forces, il rinça les coquillages à l'eau de la source qui alimentait un bassin tout proche. L'impatience commençait à monter en lui, il effectuait les gestes quotidiens plus rapidement que d'habitude. Il était sur le point d'atteler à nouveau le mulet lorsqu'il entendit un brouhaha provenant du chemin qui menait à Taénor. Il sortit de l'écurie et vit un groupe d'une dizaine de personnes s'approcher, le gouverneur à leur tête. L'homme était dans la force de l'âge, son pas déterminé lui donnait fière allure. Sa longue chevelure brune et ses yeux clairs plaisaient aux femmes. Sa voix grave était toujours posée. Il possédait un charisme certain qui faisait se sentir diminuées les personnes qui l'entouraient. Lorsqu'il s'adressa à Avraïne, ce dernier ne put s'empêcher de baisser les yeux.

— Sieur, on m'a informé d'une étrange manifestation au large. L'avez-vous vue également ?

— Votre Excellence, je me rendais justement à la cité pour la signaler et vous demander d'apporter une lunette. La chose est très éloignée, mais elle semble s'approcher lentement. Elle me paraît immense.

— Allons voir cela de plus près. J'ai fait porter de quoi regarder au loin.

Et sans un mot de plus, le groupe hétéroclite se dirigea sur la plage en suivant son meneur.

La masse mystérieuse était un peu plus proche, on parvenait à discerner une forme imprécise. Rechran sortit une longue-vue d'un coffret porté par un de ses domestiques. Tout le monde retenait son souffle tandis que le gouverneur portait l'objet à son œil. Il observa longuement l'horizon et se tourna vers ceux qui l'accompagnaient. Le petit groupe s'étoffait au fur et à mesure que la nouvelle se diffusait dans les environs.

— Il s'agit d'un bateau. Une immense barque comme je n'en ai jamais vu. J'ignorais qu'un tel objet pouvait flotter. Je... je pense que...

Mais les mots se dissipèrent avant même qu'il pût les prononcer. Tout le monde était suspendu à ses lèvres, cherchant des réponses qu'il était incapable de fournir.

— J'ignore de quoi il s'agit précisément, je n'ai jamais rien vu de tel. Je ne puis dire si cela représente un quelconque danger ou pas.

Puis il baissa les yeux devant un tel aveu. Alors les commentaires fusèrent bon train. Chacun y allait de sa remarque ou de son hypothèse. Avraïne passait son regard de la foule à la mer. Rechran continuait d'observer le

navire avec sa lunette. Il réfléchissait à la manière dont il devait gérer la situation. Il entendait les commentaires autour de lui. Il devait à tout prix éviter un mouvement de panique. Sa tâche était d'assurer son rang en prenant les décisions. Il avait eu un choc en voyant le bâtiment, à présent il devait reprendre le contrôle de la situation. Il se tourna à nouveau vers la foule et se racla la gorge pour éclaircir sa voix.

— Je dois informer Sa Majesté Cémeryan de la situation.

Il s'adressa à une petite femme qui devait être une de ses employées :

— Retournez à Taénor et rapportez de quoi rédiger un message. Demandez également à la garde de la cité de nous envoyer une troupe. Nous devons envisager la possibilité qu'il y ait un danger. Ensuite vous porterez mon courrier à Méator. Prévenez les autres rapides de se tenir prêts. Nous allons avoir besoin de vos capacités ces prochains levers.

La femme acquiesça et partit à toute vitesse, ne laissant derrière elle qu'une traînée de poussière.

— Nous allons nous installer ici en attendant. Merci, sieur... ?

— Avraïne, Votre Excellence.

— Merci, sieur Avraïne, de nous accueillir.

Le vieil homme hochait la tête. Il ne pouvait refuser l'hospitalité au gouverneur. Il espérait tout de même que cela ne durerait pas trop longtemps. Il aimait sa tranquillité et toutes ces personnes l'oppressaient. Il retourna à son écurie pour s'isoler. Rechran était déjà en train de donner des directives pour que l'attente soit confortable. Avraïne soupira et pria pour que tout rentre dans l'ordre rapidement. Sa récolte du matin était belle et bien perdue.



Le gouverneur avait été efficace. Ses employés avaient monté des toiles blanches afin d'attendre à l'abri du Soleil. Bien qu'il fût relativement doux, la réverbération du sable et de l'eau était traître. Il avait également demandé que des vivres soient apportés pour tous les notables qui partageaient sa tente. Avraïne vit des domestiques construire un foyer sur lequel on ferait griller de la viande et du poisson. Il craignait d'ores et déjà tout le travail que le nettoyage des lieux lui demanderait par la suite.

Les gens de Taénor et des environs s'étaient pressés sur la plage. De nombreuses familles s'étaient installées au sol, attendant passivement la suite des événements en grignotant des mets divers. La garde de la cité avait placé ses troupes en un long ruban qui s'étirait derrière la plage. Rechran avait choisi cette disposition pour que les visiteurs ne se sentent pas agressés tout en leur montrant que le royaume avait la capacité de se défendre en cas d'attaque.

Le gouverneur avait envoyé des Marqués-rapides pour informer les cités les plus proches ainsi que le roi à Méator. Il devait partir du principe qu'il y avait un risque pour le royaume de Vanélonidia. À travers ses messages, il avait fait état de la situation. Il faudrait plusieurs levers à Cémeryan pour se rendre sur place mais les premières instructions devraient arriver avant la fin du jour. En attendant, il était le seul à décider de la conduite à tenir. Cela le réjouissait tout en l'effrayant. Sa responsabilité serait importante s'il devait agir en quelques sens que ce soit.

— Une barque approche !

Le cri du guetteur tira Rechrans de ses pensées. Il se redressa et tendit la main pour récupérer la lunette. À l'horizon, un petit bateau approchait. Il était difficile de savoir combien de personnes se trouvaient dessus. L'embarcation arrivait vite. On commençait à distinguer ses occupants. Une femme se tenait debout au centre, parfaitement immobile. Il y avait trois personnes assises le long du bord de l'embarcation à sa droite, ainsi que trois autres à sa gauche. Ces six personnes désignaient l'eau de leur main en effectuant un mouvement de va-et-vient au-dessus des vagues. Elles donnaient l'impression de ramer sans toucher la mer.

Le gouverneur avait peu de connaissances sur le monde nautique, toutefois, il constata que la manière dont ce bateau se déplaçait n'avait rien de naturel. Il n'y avait ni voiles ni rames qui pouvaient lui permettre une telle allure. Ceci ne le rassura pas. Il tenta de repérer s'il y avait le moindre signe d'hostilité de la part des arrivants. Il n'aperçut aucune arme mais comme il ne voyait pas le fond de l'embarcation, il ne pouvait en être certain. La femme mauve, c'est ainsi qu'il la surnomma en son for intérieur au vu de la couleur dominante de sa tenue et de sa chevelure, portait un rouleau de parchemin.

La barque n'était plus qu'à une portée de flèche de la plage. Rechrans se tourna vers l'officier qui se tenait à ses côtés, attendant les ordres.

— Regardez par vous-même. Je ne pense pas qu'ils viennent en ennemis.

Le soldat prit la lunette que lui tendait le gouverneur. Il la porta à son œil, observa attentivement et l'abaissa d'un geste lent.

— Je ne vois pas d'armes, sieur gouverneur. Mais nous ne pouvons pas exclure qu'elles soient à leurs pieds.

— C'est exactement ce que j'ai pensé.

Il fit une pause avant de poser la question qui le taraudait.

— Comment ce bateau peut-il se déplacer à cette vitesse ? Avez-vous une explication ?

L'officier fit non de la tête, il paraissait perplexe.

— Je n'en ai aucune idée, sieur. Ils détiennent peut-être une technologie que nous ignorons... à moins que...

## Annexe

### Les Marqués et leurs pouvoirs

<i>Place de la marque</i>	<i>Nom du Marqué</i>	<i>Pouvoir attribué</i>	<i>Interprétation possible</i>
Pied	Marqué-équilibré	– Se déplace sur tous les types de terrain – Accède aux gisements de squaz	Nécessité de rechercher de nouveaux gisements de minerais
Jambe	Marqué-rapide	– Se déplace à toute vitesse	Améliorer la communication entre les différentes parties du royaume
Ventre	Marqué-maternant	– Détecte et gère les grossesses et les naissances – Contact facilité avec les jeunes enfants	Gérer les pics de naissance
Dos	Marqué-animalier	– Communique avec les animaux	Développer l'élevage et la domestication animale
Doigt	Marqué-sensible	– Accélère le processus de croissance du végétal – Sait trouver les sources potables	Nécessité de développer l'agriculture
Main	Marqué-habile	– Facilité à modeler toutes les matières avec les mains	Nécessité de développer l'artisanat et les arts
Bras	Marqué-puissant	– Force surhumaine – Capacité au combat facilitée	Besoin d'effectuer des travaux nécessitant le transport de charges lourdes Possibilité d'invasion ou de guerre
Épaule	Marqué-soutenant	– Pouvoir de guérison – Apaisement des personnes et des conflits	Possibilité d'épidémie à gérer Crises et tensions à apaiser
Langue	Marqué-parlant	– Compréhension de tous les langues et dialectes étrangers à l'écrit comme à l'oral	Prendre contact avec d'autres peuples
Crâne	Marqué-mental	– Dons de prémonition, télépathie, télékinésie, et communiquer dans les rêves	Vigilance quant aux bouleversements politiques et aux décisions des dirigeants



nco

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Le règne de Cémeryan  
Les Marqués – Intégrale  
Delphine Delorme

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Image de couverture : JYG*

*Crédit photo : Adobestock*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne  
[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)